

Cela s'est passé voici 1400 ans

Saint-Ursanne doit son nom à Ursan, ermite d'origine supposée irlandaise, décédé au VII^{ème} siècle. Son ermitage, qu'on situe dans une grotte au nord de la collégiale, est accessible en gravissant les 180 marches d'un escalier escarpé. De ces temps fort éloignés ne nous sont parvenus que très peu de documents, de sorte que l'histoire du fondateur de la ville est faite de probabilités, de recoupements et de légende.

L'histoire de saint Ursanne est liée à celle de saint Colomban (540-615), un moine irlandais de Bangor, près de Belfast¹. Vers 585, avec une douzaine de compagnons, ce fils de bonne famille parcourt d'abord la Cornouailles britannique, puis il traverse la Manche pour venir rechristianiser le continent. Selon la tradition, au terme d'une journée de navigation, le groupe de prêcheurs débarque à Saint-Coulomb, en Bretagne (Saint-Malo). La chronique cite les noms de chacun d'eux, dont Gall, mais on observera qu'Ursanne ne figure pas dans la liste...

Avec la permission du roi d'Austrasie, ils se fixent d'abord dans les Vosges, à Annegray, au pied de la montagne Saint-Martin (actuellement La Voivre). Sur l'emplacement d'un ancien castrum romain, les moines entreprennent le défrichage des sols et construisent des chaumières. En même temps, ils accueillent les malades et débutent la formation de nouveaux disciples. Devant le succès des vocations, Colomban décide de développer son œuvre dans un endroit mieux adapté. Il le trouve plus au sud, à 70 km de là. En l'an 590, il fonde un monastère à Luxeuil (Haute-Saône), qui connaîtra un notable rayonnement. Les moines y réhabilitent les sources thermales, réputées au temps des Romains, mais qui étaient tombées dans l'oubli depuis un siècle et demi. Ils pratiquent une vie de contemplation et de travail, observant la rude règle colombanienne qui met



Daté de 1519, le reliquaire de saint Ursanne est une pièce d'orfèvrerie en argent de remarquable facture, probablement réalisée à Bâle.

l'accent sur l'ascèse, le jeûne et autres mortifications. En 595, Colomban érige encore le prieuré de Fontaine, à 6 km de Luxeuil, qui fut d'abord utilisé pour des récollections pour aristocrates pénitents, puis comme «grenier» des trois établissements.

En Bourgogne règnent la régente mérovingienne Brunehaut (547-613) et son jeune fils Childébert II (570-596), roi de Bourgogne et d'Austrasie. Ils voient positivement l'action des moines. Mais Brunehaut se brouille avec Colomban parce qu'il ne veut pas reconnaître le sceptre royal à sa descendance. Pour lui, ce sont des bâtards car le petit-fils de la souveraine, Thierry II (587-613), a eu des enfants de plusieurs concubines. Alors, en 610, elle expulse l'Irlandais et tous ses compagnons de même origine, ainsi que les Armoricaïns. D'autres moines plus locaux s'occuperont de Luxeuil, en attendant les dévastations et pillages qui ne tarderont guère². Quant à Brunehaut, elle finira écartelée sur ordre de Clotaire II, en 613.

Pérégrinations en Europe

Colomban et sa troupe errent en France. Par Besançon, puis la vallée de la Loire, ils parviennent à Nantes, où ils s'embarquent pour l'Irlande. Mais le navire fait naufrage et les rescapés se retrouvent en Bretagne. Ils se dirigent vers Soissons, où ils sont bien reçus par le roi Clotaire II de Neustrie. Renonçant à s'installer là, ils poursuivent leur chemin vers Mertz où le roi d'Austrasie Thibert II les invite à rester. Une fois encore, le groupe d'évangélistes reprend la route, ou plutôt la barque, car le soudain renversement de leur protecteur les rapprochent de Brunehaut. Leur bateau traverse alors Mayence, remonte le Rhin jusqu'à Bâle, puis Waldshut. En suivant l'Aar, la Limmat et le sud du lac de Zurich, ils arrivent à Tuggen. Mais finalement, en l'an 612, ils s'installent à Bregenz, au bout du lac de Constance, village alors sous la protection de Clotaire II. Ils y construisent un nouveau monastère. Brunehaut ayant vaincu Clotaire, les moines colombaniens se sentent à nouveau menacés. Colomban et la majeure partie de ses compagnons traversent

les Alpes pour Milan. Avec l'autorisation du roi de Lombardie, ils fondent un nouveau monastère dans la vallée de Bobbio, en 614. C'est là que Colomban mourra à la fin de l'année suivante. Il sera canonisé en 642. De son côté, Gall va fonder un couvent et la ville qui portent son nom. Sigisbert serait monté à Disentis créer son monastère.

Et Ursanne s'en serait allé du côté de Bienne, où certains voient en lui le fondateur de la collégiale. Puis il s'attaque aux monts du Jura. La légende dit qu'il est arrivé au Mont Repais avec deux compagnons, Imier³ et Fromond⁴. Là, ils lancent leurs bâtons en l'air et prennent chacun la direction indiquée par ceux-ci en retombant. Ursanne va donc descendre au bord du Doubs, une jolie rivière qui décrit une boucle à ses pieds. Imier ira se baigner au bord de la Suze, et Fromond traversera la plaine d'Ajoie pour poser son baluchon à Bonfol.

Ursanne au bord du Doubs

Ursanne aurait trouvé abri dans une grotte surplombant la rivière. Ce n'est pas impossible, sachant qu'il faut se protéger des bêtes sauvages autant que des intempéries. Mais alors, celle qui constitue son ermitage aujourd'hui ne paraît guère appropriée. Il en existe une autre, bien plus vaste, sous l'ancien château.

À cette époque, il semble bien que la vallée est déjà occupée. Aussi, l'ermite ne reste pas longtemps dans sa solitude contemplative, d'autant qu'on lui prête des pouvoirs miraculeux et de médecine. Les colombaniens véhiculent avec eux l'usage des simples⁵, savoirs en partie hérités des druides celtiques. On accourt, et de nouveaux compagnons se joignent à lui, défrichant et prêchant la Parole. Bientôt, une petite communauté se forme, abritée dans des cabanes dont la construction, dit-on, correspondait à l'un des savoir-faire des colombaniens. Vers 1050, les bénédictins qui ont assuré la relève à Saint-Ursanne indiquent qu'à l'époque du saint, on y pratiquait un mélange des règles de saint Colomban et de saint Benoît, c'est-à-dire prière, travail, abnégation, mortification.

Quatre miracles qu'on raconte encore

La chronique post-mortem de saint Ursanne a retenu quatre faits miraculeux qui se seraient produits par l'intervention de notre moine défricheur. Ils sont fort semblables à ce qui est arrivé à d'autres saints dans les mêmes temps.

Le premier fait se rapporte à l'élément liquide. On a beau se trouver au bord du Doubs : l'eau de rivière n'a jamais été très indiquée pour la santé des humains et des bêtes. Il fallait donc trouver une source pure. N'ayant sous la main aucune machine de forage et n'étant pas sourcier, Ursanne étendit le bras et toucha un rocher, s'en remettant à la Providence. Aussitôt jaillit une eau de cristal, si abondante qu'elle suffira longtemps aux besoins des habitants des lieux. On la dénomma «source de saint Ursanne».

Une petite communauté s'était développée autour d'Ursanne, qui avait un âne à son service. Un jour que l'animal gravissait les rochers pour aller chercher un



Après avoir régné sur une importante partie de la France, la reine Brunehaut (ou Brunichilde) périt en 613 sous les supplices de Clotaire II.

malade, le diable – ou peut-être un faux pas – le fait chuter dans un précipice. Pris pour mort, il réapparaît néanmoins sain et sauf, grâce à l'intervention du saint. La pauvre bête a moins de chance lorsqu'il croise les pas d'un ours affamé, qui s'en délecte incontinent. Voyant cela, Ursanne entreprend la bête sauvage, le morigène et, en guise de punition, l'assigne à son service, en remplacement de l'âne. C'est peut-être en lien avec cette histoire que notre saint est appelé Ursicini dans les textes les plus anciens, puis Urcisinus, et enfin Ursanne. Quoi qu'il en soit, saint Ursanne sera souvent représenté en compagnie de son ours apprivoisé. On notera que la bête montre une certaine propension à obéir aux saints car l'histoire de plusieurs d'entre eux est associée à ce plantigrade (Colomban, Gall, Corbin, Martin de Tours, Gaston, Gudule...).

Bacchanale aventure

Au château d'Outremont résidait un riche propriétaire nommé Euclion (tiens, un Grec au Clos du Doubs!). Il semble que les leçons d'humilité et la réputation d'Ursanne l'indisposaient. Il a l'idée de ridiculiser l'ermite, pour le discréditer. Il l'invite à sa table, en même temps que de nombreux convives. La coupe d'Ursanne est continuellement remplie et on l'encourage à profiter de ce bon vin. Mais l'invité ne boit habituellement que de l'eau. L'alcool lui monte à la tête et l'oblige à se retirer tant bien que mal, sous les quolibets et les moqueries de tous les autres. Comprenant le traquenard qu'on lui a tendu, le moine profère ces paroles empruntées à David : «*Que leur habitation devienne déserte et que dans leurs tentes il n'y ait point d'habitants!*» Peu de temps après, le lieu est envahi par les serpents, les sauterelles et les rats, de sorte qu'il devint inhabitable.

Saint Ursanne a-t-il vraiment existé ?

Ressortissante du Clos du Doubs et doctorante en philologie classique à l'Université de Neuchâtel, Élodie Paupe s'est investie récemment dans une étude littéraire des rares textes qui traitent de la vie de saint Ursanne. Il en ressort une grande distance entre les écrits et la réalité historique démontrable. Lorsqu'on met de côté les formules convenues, les emprunts à la mythologie, les élans poétiques et les exhortations de foi, il ne reste plus guère de faits pour raconter avec une certitude raisonnable ce que fut la vie du saint. Venait-il d'Irlande? Rien n'est moins sûr. Son nom ne figure pas parmi les douze qui accompagnaient Colomban. Soit il s'appelait autrement, soit il est arrivé à Luxeuil en une autre occasion. Et Ursanne ne fait pas partie des noms portés par les Irlandais du VII^{ème} siècle. Peut-être était-il au nombre des continentaux qui ont rejoint Annegray, Luxeuil ou Fontaine après leur fondation.

Ensuite, rien ne prouve qu'Ursanne ait accompagné Colomban dans ses pérégrinations ailleurs en France et en Helvétie. À moins qu'il n'ait été d'origine armoricaine⁶, il est peut-être venu au bord du Doubs directement depuis Luxeuil. Ou de la proche Ajoie, comme ce le fut pour Imier de Lugnez qui posa son bâton au bord de la Suze. Toutefois, la liaison d'Ursanne avec les disciples de Colomban paraît certaine en raison de l'application attestée de la règle monacale colombanienne à Saint-Ursanne, dès les premiers temps, avant la règle bénédictine.

Un monastère sur le Doubs

En fait, l'histoire attestée de saint Ursanne commence à son décès situé traditionnellement au 20 décembre 620. Si la date exacte est sujette à interprétation, l'époque est certaine. En raison de la proximité de Noël, il fut fêté le 13 décembre dès 1432, puis le 6 décembre dès 1709. Vers 632 arrive à l'ermitage du Doubs saint Wandrille⁷. Parmi la colonie qui l'accueille, le souvenir de saint Ursanne est encore bien vivant, puisqu'il l'a quittée voici une douzaine d'années seulement. Et la dure règle monastique perdure parmi tous ces solitaires. La chronique prétend que les terres du lieu appartenaient au nouvel arrivant, qui puise dans sa propre fortune pour y faire construire un monastère, avec un oratoire pour y abriter les ossements du défunt. Ici, l'interprétation des textes diverge concernant la primitive église Saint-Pierre⁸. Pour les uns, elle est l'œuvre d'Ursanne lui-même; pour d'autres, on la doit à Wandrille, qui organise la communauté autour de ce sanctuaire. Ce sont les prémices d'un vrai monastère dont on trouvera une première mention écrite en 814, avec déjà des possessions à Courtedoux et à Chevenez. Dans l'intervalle, on ne sait rien de la façon dont il s'est développé.

C'est aussi à cette époque (VII-IX^{ème} siècles) que les archéologues attribuent les éléments les plus anciens qui nous sont parvenus:

En 2020, manifestations pour le 1400^{ème} anniversaire de la mort de saint Ursanne

Un comité spécial a mis sur pied plus de 40 manifestations pour marquer cet anniversaire. Elles s'égrènent durant toute l'année 2020, suivant un programme varié, à consulter sous www.ursanne1400.ch.

De plus, par des actions pérennes, le patrimoine local est mis en valeur: travaux autour du sarcophage d'Ursanne, exposition d'objets du trésor, sentier des sculptures et circuit secret pour découvrir l'histoire de la ville, l'architecture, l'art et la spiritualité.

Et à Porrentruy, jusqu'au 19 avril, le Musée de l'Hôtel-Dieu propose de redécouvrir par l'image l'ermite et la ville de Saint-Ursanne (photographie, peinture, dessin et gravure). Les passionnants épisodes d'une longue histoire et le patrimoine de la perle du Jura sont racontés au visiteur, de la première représentation de la cité en 1580 jusqu'à son industrie contemporaine. Voir aussi www.mhdp.ch.

sarcophages lithiques, fragments de sanctuaires, décors de pierre...

Le tombeau d'Ursanne lui-même témoigne de l'existence du saint, quelle qu'ait été son identité première et son origine. Dès sa mort, une grande dévotion s'est développée autour de sa dépouille. Devenues rapidement très populaires, les implorations étaient souvent exaucées. Mais, vers la fin du XV^{ème} siècle, les miracles se firent plus rares, de sorte qu'on supputait que le sarcophage ait été vidé. Pour rassurer tout le monde, le prévôt de Saint-Ursanne et son chapitre firent ouvrir le sépulcre en 1505. Le squelette était bien là. On en préleva une côte pour la disposer dans un reliquaire d'argent, et un os de jambe, pour montrer aux «étrangers». Après quoi on remplaça le couvercle de pierre sur le sarcophage, qui se trouve toujours sous l'autel principal de la collégiale.

■ Paul Boillat



Il faut gravir 180 marches pour rejoindre l'ermitage où saint Ursanne se repose à côté de son ours, au-dessus de la ville qui porte son empreinte.

Notes

1. Les Irlandais pratiquaient un christianisme celtique, distinct de la discipline romaine, ce qui pouvait provoquer des différends quand les moines évangélistes s'aventuraient dans des provinces de confession gallo-romaine.
2. Fondée en 590, l'abbaye de Luxeuil sera pillée par les Sarrasins en 731. L'année suivante, ils massacreront l'essentiel de la communauté. Puis, au IX^{ème} siècle, le monastère et le petit bourg ne résisteront pas à l'attaque des Normands; ils seront à nouveau pillés plusieurs fois.
3. Saint Imier est né à Lugnez en Ajoie vers 570. Son hagiographie l'amène directement au bord de la Suze, en compagnie d'Albert son compagnon, où il défriche la terre et fonde une petite communauté. Il fit un voyage en Terre Sainte et, selon la légende, il en rapporta l'ongle d'un horrible griffon qu'il aurait vaincu par la grâce de Dieu. Imier est décédé vers 620, soit à la même époque qu'Ursanne, qu'il semble ne pas avoir fréquenté.
4. Saint Fromond est vénéré à Bonfol et dans la région depuis l'époque de la Réforme, mais aucun document ne permet d'attester de son existence. Présenté par la tradition comme un disciple de saint Colomban, il se serait établi près d'une source à 200 mètres du village. Une chapelle fut construite en son honneur en 1866. Cet ermite est invoqué pour la protection du bétail. Il est fêté chaque vendredi qui suit l'Ascension, lors d'une procession insolite avant laquelle on bénit les animaux.
5. Les simples sont les plantes dotées de pouvoir thérapeutiques.
6. Armorique: territoire gaulois situé entre la Loire et la Seine (en gros, la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire), colonisé et christianisé par les Bretons insulaires entre les IV^{ème} et VII^{ème} siècles. C'est pourquoi les moines de cette origine, chrétiens celtiques, furent expulsés de Luxeuil en 610, car la reine Brunehaut les considérait du même camp que Colomban.
7. Saint Wandrille est né vers 600 à Verdun. Vers la trentaine, ce fils de noble famille débute une vie d'ascète au monastère de Montfaucon, près de chez lui. Puis commencent des pérégrinations monastiques qui l'emmènent d'abord à Saint-Ursanne. Il y reste quatre ans environ, avant de continuer vers Bobbio, Rome, la Bourgogne et Romainmôtier. Il se fixe finalement à Fontenelle, près de Rouen, où il fonde un monastère, puis y décède en 667.
8. L'église primitive de Saint-Ursanne était dédiée à saint Paul, apôtre. Elle fut ensuite placée sous le vocable de saint Blaise et servit d'église paroissiale, jusqu'en 1793. On pouvait y entrer par la porte située dans le mur nord du cloître, surmontée d'une croix pattée. Cette église fut en partie démolie en 1898. Depuis 1981, ce qu'il en reste abrite le musée lapidaire.

Principales sources

- *Et cette ville s'appellera Saint-Ursanne au bord du Doubs*, Marcel Chappatte, Éditions générales, Genève, 1956
- *Vie des saints du Jura*, Pierre-Olivier Walzer, 1979.



Saint Ursanne et son ours vus par le graveur et sculpteur Laurent Boillat. Collection Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy

Pourquoi honorer saint Ursanne cette année ?

Le sens de ce jubilé est le suivant: nous renvoyer aux raisons qui ont poussé Ursanne et ses successeurs à engager un tel projet. Ils voulaient un monastère qui, par sa grandeur et sa beauté, délivre un message sur Dieu lui-même. Ceux à qui l'on doit les bâtiments restants croyaient en Dieu et avaient foi en ce qu'ils entreprenaient. Voilà une raison de célébrer cet anniversaire. Une autre est de faire parler Dieu. Tout parle de Dieu dans cet ermitage, ce musée lapidaire, ce cloître et cette collégiale. Le fait que ces bâtiments soient toujours là nous rappelle qu'hier comme aujourd'hui, il existe des hommes, des femmes et des enfants qui mettent leur confiance en Dieu et qui espèrent en lui.

■ Philippe Charmillot, diacre



Le tombeau de saint Ursanne. Photo Marcel Chappatte